

CÉCITÉ INATTENTIONNELLE, SOCIALISATION ET CONSTRUCTIVISME

Léo SALLEE

(Philmaster - Institut Jean Nicod)

Les paradoxes de la cécité inattentionnelle

En 1998, Arien Mack et Irvin Rock mettent expérimentalement en évidence le fait que, lorsque l'attention d'un sujet est portée sur un certain stimulus, un autre stimulus peut lui être brièvement présenté sans qu'il ne le perçoive. Ce phénomène de «*cécité inattentionnelle*» (Mack & Rock, 1999, ch. 8) fut repris par Daniel Simons et Christopher Chabris, qui en étendirent la portée. Ces derniers proposèrent une expérience vidéo présentant une scène dynamique dans laquelle un stimulus durable était présenté aux sujets sans que, là non plus, ils ne le perçoivent. Ainsi, si les sujets se concentrent sur une partie de basketball en ayant pour objectif de compter le nombre de passes qu'effectue une équipe, ils remarqueront très rarement qu'une personne déguisée en gorille traverse le champ de la caméra (Simons & Chabris, 1999). De manière générale, le phénomène de cécité inattentionnelle peut être ainsi formulé: lorsqu'un sujet porte son attention sur une portion d'un stimulus, il est aveugle au reste de ce stimulus. Or la conséquence théorique de ces résultats empiriques est fondamentale: *nous ne percevons que ce sur quoi nous portons notre attention*. Il existerait ainsi ce que Donald Broadbent avait nommé un *filtre attentionnel* de la perception, qui sélectionne certains stimuli et en ignore d'autres (Broadbent, 1958).

Ce phénomène, récemment découvert, agit comme un test de validité pour les théories de la perception, selon qu'elles parviennent avec plus ou moins de facilité à l'intégrer au corps des propositions qui les composent et à en rendre compte rationnellement. La théorie dominante, le représentationalisme perceptif, se heurte aux paradoxes que soulève le phénomène de cécité inattentionnelle. Selon la perspective représentationaliste, la perception (comme processus) consiste dans l'enregistrement de données issues du monde dans une représentation mentale. Dès lors, c'est cette représentation qui constitue non seulement

la perception (comme résultat), mais également la conscience perceptive du sujet. Cette conception est problématique car elle implique une incompatibilité entre ce que nous percevons effectivement (ce sur quoi nous portons notre attention), et notre phénoménologie la plus fondamentale, à savoir un sentiment de présence d'un monde complexe et riche en détails. Car, compte tenu du filtrage attentionnel, la représentation perceptive souffrira nécessairement de multiples carences par rapport au monde perçu, et sera donc dans l'impossibilité de rendre compte de ce sentiment de présence perceptive. Face à cette incompatibilité, le représentationnalisme est dans l'obligation de postuler des mécanismes cérébraux et cognitifs de compensation et de remplissage des carences représentationnelles, produisant ainsi notre sentiment évident de présence. Mais il faut alors conclure, comme beaucoup l'ont fait, que la conscience perceptive n'est qu'une illusion fabriquée par des processus internes (cf. Blackmore et al., 1995).

Contre une telle perspective faisant, non sans difficulté, de l'expérience vécue une fiction, Alva Noë et Kevin O'Regan (2000) proposent une approche de la perception fondée sur la compétence du sujet dans la maîtrise d'une activité sensorimotrice. Les auteurs suggèrent ainsi un modèle de la capacité perceptive à deux étages, distinguant la *sensibilité perceptive* (*perceptual sensitivity*) de la *conscience perceptive* (*perceptual consciousness*).

La *sensibilité perceptive* consiste dans notre rapport exploratoire au monde, résidant dans la maîtrise des contingences sensorimotrices, c'est-à-dire dans la connaissance tacite et pratique des lois qui gouvernent l'interdépendance de l'action et de la perception. Nous sommes ainsi perceptivement couplés avec le monde: nous savons (tacitement) que si l'on bouge les yeux vers la gauche, l'image perçue se déplacera vers la droite; plus concrètement, c'est ce qui nous permet de marcher dans la rue en ne portant pas l'attention sur un arbre (donc en ne le percevant pas), tout en sachant (tacitement) qu'il est là et en ne nous y cognant donc pas.

Cette sensibilité perceptive est la base sur laquelle repose la *conscience perceptive*, qui consiste dans la récurrence et la persistance de certains schèmes sensorimoteurs, émergeant dans les transactions sensorimotrices continues du sujet et du monde. Cette récurrence s'explique par l'intégration de schèmes sensorimoteurs à un cadre plus

large de planification (tacite et pratique) de pensée et d'action. Or cette conscience perceptive est *la forme que prend l'attention dans le domaine de la perception*: ce n'est que dans et par la récurrence de schèmes sensorimoteurs que nous éprouvons véritablement notre accès perceptif au monde.

La théorie sensorimotrice de Noë et O'Regan présente l'avantage de résoudre les deux grands paradoxes liés au phénomène de cécité inattentionnelle. Premièrement, elle permet de rendre compte du fait que nous ne percevons un stimulus qu'en y portant notre attention, et du fait que nous ayons un sentiment de présence perceptive, sans faire de ce sentiment une illusion. Car la perception n'est dès lors plus à penser en termes de représentation (ni, donc, la conscience perceptive en termes de remplissage et de compensation de carences représentationnelles). Au contraire, elle est d'abord et avant tout une *activité exploratoire* qui produit la conscience perceptive. Il faut donc voir que les détails ne sont pas dans la tête, mais simplement *dans le monde*, que nous y avons accès et que nous savons (tacitement) que nous y avons accès en y portant notre attention – connaissance tacite qui produit notre sentiment de présence. Seulement, si notre activité est guidée par de multiples détails, ces derniers peuvent ne pas être dignes d'«intérêt», au sens où nous ne les intégrons pas à un cadre cognitif et pratique plus large, et pouvons donc ne pas les percevoir effectivement.

Deuxièmement, en posant les détails dans le monde et non dans la tête, la théorie sensorimotrice parvient à échapper à la circularité créée par la cécité inattentionnelle, à savoir que: pour percevoir X, il faut porter son attention sur X; mais pour porter son attention sur X, il faudrait percevoir X au préalable. On voit maintenant qu'il faut distinguer le premier «percevoir» du second: s'il faut effectivement porter son attention sur X pour le percevoir, y porter son attention ne requiert que la maîtrise des contingences sensorimotrices qui lui sont liées, c'est-à-dire la connaissance (tacite) du fait que l'on peut y porter son attention.

Cécité inattentionnelle et socialisation perceptuelle

Le phénomène de cécité inattentionnelle soulève une seconde question. Nous avons vu que ce que nous percevons dépend de la manière

dont un schème sensorimoteur est susceptible d'être intégré à un cadre cognitif et pratique plus large. Réciproquement, donc, notre structure cognitive et pratique (c'est-à-dire nos façons de penser et d'agir) détermine ce que nous percevons. Il semble donc que nos capacités, habitudes et préférences socialement produites puissent jouer un rôle central dans la détermination de ce que nous percevons et, corrélativement, de ce que nous *ne* percevons *pas*. Car elles contribuent nécessairement à forger les schèmes cognitifs et pratiques auxquels les contingences sensorimotrices devront s'intégrer pour produire une perception effective. Une forme de filtrage attentionnel social semble donc tout à fait plausible, et il y a lieu de croire que l'étude de la «*socialisation perceptuelle*» (Zerubavel, 1997, pp. 32-33) soit un élément primordial de l'étude du social à l'échelle individuelle.

Il existe en effet un grand nombre de données empiriques témoignant de l'existence de ce que Asia Friedman (2011) nomme un «*filtrage socio-mental*» de la perception. Les *gender studies* ont par exemple étudié la manière dont les individus attribuent les identités de genre. Suzanne Kessler et Wendy McKenna font ainsi état d'une différenciation culturelle du filtre perceptif: typiquement, «*les membres de notre culture auront tendance à rechercher comme indice les poils du visage, alors qu'en d'autres cultures, ce ne sera probablement pas un motif d'inspection*» (Kessler & McKenna, 1978, p. 157; cité in Friedman, 2011, p. 179). Chaque société disposerait ainsi d'un certain nombre d'indices perceptifs permettant de distinguer la masculinité de la féminité – poils sur le visage, poitrine, sourcils: ces traits sont immédiatement perçus, non parce qu'ils seraient visuellement plus proéminents (nous ne portons pas notre attention aux genoux, aux coudes ou aux lobes d'oreille qui ne sont pas nécessairement plus petits que la barbe ou les sourcils par exemple), mais parce qu'il s'agit d'indices sociaux (normatifs) de l'identité de genre.

Malgré le grand nombre de cas empiriques qui, comme celui-ci, témoignent du fait que selon les époques, les cultures et les milieux sociaux, nous percevons différemment parce que nous portons notre attention sur des stimuli différents, peu de sociologues se sont véritablement attelés au problème de la perception. À cet égard, le modèle théorique que proposent Noë et O'Regan semble particulièrement adéquat pour saisir «*comment la perception fonctionne [...] d'un point de vue sociologique*» (2000., p. 186). Car il a l'avantage d'éviter toute réification

d'un quelconque «*filtre*»: en faisant de la perception quelque chose que l'on *fait*, le filtrage attentionnel est lui-même plongé dans l'immanence de l'activité sensorimotrice. Il n'y donc pas lieu de concevoir la socialisation perceptuelle comme l'intériorisation d'une substance que serait l'énigmatique «social» (sur ce point, voir notamment Latour, 2007, pp. 126-127), mais comme *une manière de se rapporter perceptivement au monde*. La socialisation structure de *façon active* nos manières d'être, d'agir, de penser, et donc de percevoir: la collectivité imprime sa trace en nous au moment même où nous produisons le social dans et par nos actions. Le filtrage attentionnel social de la perception doit être saisi, comme on l'a vu avec Noë et O'Regan, comme une intégration (sociale) des schèmes sensorimoteurs à un cadre cognitif et pratique plus large, selon qu'ils sont susceptibles de *faire sens* dans ce cadre. Aussi la socialisation forge-t-elle certaines *expectations* (Tannen, 1993, pp. 14-16; cité in Friedman, 2011, p. 169), produisant un état social et inconscient de «*préparation perceptuelle*» (Bruner, 1958, pp. 92-93) partagé par les membres d'une culture et/ou d'un milieu social donné. Par cette préparation, ces derniers en viennent à percevoir directement et immédiatement les traits socialement pertinents des scènes perceptives, donc à «*faire l'expérience des événements de manière systématique et sélective*» (Friedman, 2011, p. 171).

Cécité inattentionnelle et constructivisme social

Enfin, la théorie sensorimotrice permet de rendre compte du fait que «*la construction de la perception, au travers de l'attention et de l'inattention, compte parmi les mécanismes primaires de la construction sociale*» (Friedman, 2011, p. 178). En distinguant sensibilité et conscience perceptives, elle permet de saisir le fait, à première vue paradoxal, que le monde est là, trouvé face à nous et indépendamment de nous – que nous y sommes *sensibles*; et pourtant que pour percevoir ce monde, il est nécessaire de le spécifier *pour nous*, le forger et le construire en portant notre attention sur des détails qui font sens pour nous.

Car, en assurant un accès au moins possible aux stimuli autres que ceux sur lesquels nous portons notre attention, la sensibilité perceptive garantit une transcendance du perçu, et contrebalance ainsi la proposition constructiviste en interdisant toute tendance idéaliste dont

elle peut parfois être accusée. Mais il faut bien voir que le fait que le monde soit plus riche que ce que nous en percevons, et que nous sachions (de façon tacite et pratique) que nous y avons accès, rend d'autant plus compte de la dimension constructiviste de la perception. Car si nous n'en percevons qu'une portion, c'est parce qu'elle est normativement sélectionnée selon la signification sociale qu'elle revêt – c'est-à-dire qu'une collectivité lui a attribué: la conscience perceptive spécifie ainsi socialement un monde perceptif propre au sujet, selon que certains stimuli font sens pour lui. C'est précisément le débordement de la réalité par rapport aux filtres attentionnels qui témoigne de l'existence d'une pluralité de mondes sociaux, donc d'une différenciation sociale de la perception. Aussi la cécité inattentionnelle, en plus d'être *le produit* d'un monde social particulier, s'avère-t-elle décisive dans *la production* de différents mondes sociaux, unifiés par des relations de sens: c'est ce processus de co-spécification de la conscience perceptive et d'un monde de significations qui lui est propre – inextricabilité de la transcendance et de l'immanence – que le phénomène de cécité inattentionnelle révèle.

Le perspectivisme social ici proposé n'est donc nullement incompatible avec la transcendance du perçu. Car, loin d'introduire un quelconque subjectivisme perceptif, il montre, comme le disait Merleau-Ponty dès 1942, que «*le perçu possède en lui-même une richesse cachée et inépuisable, qu'il est une "chose"*». Dès lors, percevoir, c'est percevoir selon un point de vue collectif, et c'est en cela «*communiquer avec un monde plus riche que ce que nous connaissons de lui, c'est-à-dire avec un monde réel*» (Merleau-Ponty, 2009, p. 201).

Conclusion

Le phénomène de cécité inattentionnelle s'avère ainsi central pour la constitution d'une théorie de la perception. Trahissant la faiblesse du représentationalisme par les paradoxes qu'il soulève, il plaide au contraire pour une théorie plus à même d'en rendre compte sans reléguer au second plan la phénoménologie de notre expérience perceptive. C'est l'avantage de la théorie sensorimotrice de Noë et O'Regan qui, faisant de la perception une activité exploratoire et distinguant sensibilité et conscience perceptives, révèle l'interdépendance structurale de la

perception, de l'action, de la cognition et du monde, et renoue ainsi avec l'expérience vécue des sujets.

En outre, le phénomène de cécité inattentionnelle permet de saisir le caractère pleinement social de la perception: la socialisation perceptuelle, en forgeant des filtres attentionnels, définit ce que nous sommes davantage susceptibles de percevoir. Là aussi, la théorie sensorimotrice présente des atouts conséquents, permettant d'ouvrir une brèche dans le cloisonnement disciplinaire souvent de mise, sans remettre en cause l'autonomie de chaque discipline.

D'une part, cette théorie évite de faire de la socialisation l'intériorisation d'une substance, comme le représentationalisme serait contraint de faire (en faisant du social un contenu représentationnel). Elle ramène au contraire le filtrage social de la perception à ses conditions pratiques, en faisant de l'attention une manière (sociale) de se rapporter au monde émergeant dans l'immanence de l'activité exploratoire. D'autre part, cette même théorie bat en brèche l'incompatibilité supposée de la transcendance du perçu et de la nécessité de spécifier le monde pour nous pour pouvoir le percevoir, selon que certains stimuli font sens pour nous ou non.

Ces deux points traduisent ainsi une différenciation culturelle, sociale et historique de la perception, et impliquent l'existence d'une pluralité de mondes sociaux, donc de mondes perceptifs. On voit toutefois que le filtrage attentionnel n'est pas non plus à penser comme un processus négatif de sélection, nous empêchant de percevoir le monde tel qu'il serait «réellement», mais comme un processus positif de spécification d'un monde et d'une conscience perceptive qui, quoique contraignant, nous permet de percevoir le monde tel qu'il fait sens pour nous, tout en révélant sa complexité et sa richesse inépuisables.

Bibliographie

- Blackmore Susan J., Brelstaff Gavin, Nelson Kay & Troscianko Tom (1995) - Is the Richness of Our Visual World an Illusion? Transsaccadic Memory for Complex Scenes (*Perception*, vol. 24, p.1075-1081)
- Broadbent Donald E. (1958) - *Perception and Communication* (Pergamon Press)

- Bruner Jerome S. (1958) - Social Psychology and Perception (in Macoby et al., 1958, p.85-94).
- Clément Fabrice & Kaufmann Laurence (dir.) (2011) - *La Sociologie cognitive* (Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Cogniprisme)
- Friedman Asia (2011) - Perception: A Cognitive Sociological Approach (Trad. française: Joan Stavo-Debaugue et Martine Gestin, «La perception: une approche en sociologie cognitive», in Clément & Kaufmann (2011), p.161-192)
- Kessler Suzanne J. & McKenna Wendy (1978) - *Gender: An Ethnomethodological Approach* (Chicago, University of Chicago Press)
- Latour Bruno (2005) - *Re-assembling the Social. An Introduction to Actor-Network Theory* (Trad. française: Nicolas Guilhot, *Changer de société, refaire de la sociologie*, 2007, Paris, La découverte, Poche)
- Maccoby Eleanor E., Newcomb Theodore M. & Hartley Eugene L. (1958) - *Readings in Social Psychology* (New York, Henry Holt & Company)
- Mack Arien & Rock Irvin (1999) - Inattentional Blindness: An Overview by Arien Mack & Irvin Rock (*Psyche*, vol. 5. En ligne: <http://www.theassc.org/files/assc/2417.pdf>)
- Merleau-Ponty Maurice (1942) - *La Structure du comportement* (Paris, Presses Universitaires de France, Quadrige)
- Noë Alva & O'Regan J. Kevin (2000) - Perception, Attention and the Grand Illusion (*Psyche*, vol. 6. En ligne: <http://www.theassc.org/files/assc/2472.pdf>)
- Simons Daniel J. & Chabris Christopher F. (1999) - Gorillas in Our Midst: Sustained Inattentional Blindness for Dynamic Events (*Perception*, vol. 28, p.1059-1074)
- Tannen Deborah (1993) - *Framing in Discourse* (New York / Oxford, Oxford University Press)
- Zerubavel Eviatar (1997) - *Social Mindscapes: An Invitation to Cognitive Sociology* (Cambridge (MA), Harvard University Press)